Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
CADIX ET VIGO **Octobre 1702**	**Batailles navales**
Auteur : **HARDŸ DE PERINI, ÉDOUARD (1843-1908)**	Origine : http://gallica.bnf.fr
Référence : **Batailles françaises. [6e série]** Éditeur **:** A. Majesté et L. Bouchardeau (Châteauroux) Éditeur **:** E. Flammarion (Paris) Date d'édition **:** 1894-1906	Transcripteur : **MFR** Date : **2013**

Ancestramil

CADIX ET VIGO
Octobre 1702

Chapitre II : pages 84 à 89

SUR MER

En déclarant la guerre à la France et à l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande avaient surtout l'intention de détruire leur marine et de s'emparer de leurs colonies.

L'Espagne n'avait plus ni vaisseaux, ni marins, ni arsenaux, ses ports étaient désarmés et déserts. Mais la France n'avait rien perdu de la puissance maritime que **COLBERT** avait formée ; elle restait maîtresse de la Méditerranée et de l'Adriatique. Les navires du Roi[1] aussi bien que les bateaux corsaires, étaient impatients de "se mesurer avec l'Anglais et le Batave".

Les escadres étaient commandées par des marins[2] renommés comme **ESTREES, CHATEAU-RENAULT**, **FORBIN** et **DUCASSE**. La *course* était dirigée par de dignes

---

[1] Ils composaient de *vaisseaux de haut bord*, de premier, deuxième, troisième, quatrième et cinquième rang selon le nombre de leurs canons et l'effectif de leurs équipages.

1. 110 canons	52 m de long	14 m de large	1000 hommes d'équipage
2. 74	48	13	650 à 500
3 56	43	11.50	400 à 300
4. 46	38	10	260
5 36	36	8.50	200 à 160

Puis les frégates, plus légères, moins chargées d'artillerie, éclaireurs d'escadres ; les corvettes, transformées en brûlots pour l'abordage, longues barques à un seul mât, marchant à voiles et à rames; les flûtes ou gabares ; les galiotes à bombes ; les galères à rames, la Marine française, par Maurice Loir, lieutenant de vaisseau. Paris, Hachette. 1893.

[2] Voici, d'après NI. le lieutenant de vaisseau Maurice Loir, l'historien si compétent et si bien documente de La Marine française, la hiérarchie, la solde et la situation respective des officiers, bleus ou rouges, en 1702. « L'amiral était, depuis 1669 un prince du sang-qui, comme le comte de Toulouse, ne relevait que du roi ; les vice amiraux (24 000 livres) pouvaient être faits maréchaux de France (**ESTREES. CHATEAURENAULT)** après un exploit de mer ; les lieutenants généraux îles années navales (12 000 livres) et les chefs d'escadre (6 000 livres), assimilés aux maréchaux de camp, complétaient le cadre de Haut-major général. Les capitaines de vaisseau (3 000 livres) et de frégate (2 500 livres), les lieutenants (1 600 livres) et les enseignes de vaisseau (800 livres) étaient les officiers bleus, cadets de grande famille ou gentilshommes pauvres. On les recrutait dans les compagnies des gardes de la, marine ou des gardes du pavillon, où l'on n'entrait qu'après avoir fait ses preuves de noblesse. Les officiers rouges, capitaines de flute et lieutenants de frégate, étaient de roture et recrutés parmi les officiers de la marine marchande ou les vaillants corsaires, qui faisaient trembler Anglais et Hollandais. Il y avait une démarcation infranchissable entre les deux origines **Jean-BART**, appelé par le Roi à Versailles, après ses exploits légendaires ne reçut des courtisans que des railleries et des affronts. L'esprit de caste dans la marine se doublait de l'esprit de corps et les officiers rouges, messieurs de l'épée ne traitaient pas mieux messieurs de la plume, commissaires ou officiers comptables, qu'ils n'étaient traités eux-mêmes par les officiers bleus. De là un fâcheux antagonisme, qui nuisait au bien du service depuis qu'il n'y avait plus un **COLBERT** pour veiller à la discipline et à la concorde. L'avancement, sauf de rares exceptions, assez mal vue, était lent ; un officier bleu, à moins d'un fait d'armes retentissant, était lieutenant de vaisseau vers trente ans ; il fallait quinze ans pour devenir capitaine de vaisseau et on n'était pas chef d'escadre avant cinquante ans. Le **comte de CHATEAURENAULT**, né en 1637, entré dans la marine à 24 ans en 1661, après avoir servi vaillamment sous Turenne dans l'armée de terre, est capitaine de vaisseau, en 1664, dans la flotte du **duc de BEAUFORT**, opérant contre les barbaresques : mais il n'est chef d'escadre qu'en 1673. Il est nommé lieutenant-général à quinze ans de grade, en 1688, après avoir battu en toute rencontre les Anglais et les Hollandais et bombardé Alger."

émules de **JEAN BART, DUGUAY-TROUIN, SAINT-POL, CASSARD** et tant d'autres héros de mer, restés inconnus.

CAMPAGNE DE CADIX ET VIGO

Ce fut par une entreprise contre Cadix, depuis longtemps préparée par le **roi GUILLAUME,** que débutèrent les opérations dans la péninsule espagnole. L'amiral anglais **ROOKE** conduisit, le 23 août, il l'embouchure du Guadalquivir, 145 voiles[1], portant un corps de débarquement de hommes, commandé par le **duc D'ORMOND**. Le prince de **HESSE-DARMSTADT**, représentant **l'archiduc CHARLES**, devait organiser une armée espagnole. Bien qu'il n'y eut dans la rade que 6 navires français, commandés par **M. de VALBELLE**, et les 8 galères espagnoles du comte **HERNANI- NUNES**, le gouverneur de Cadix, **Scipion BRANCACCIO**, sommé de se rendre, répondit qu'il servirait fidèlement son roi légitime.

Le vice-roi d'Andalousie, **marquis de VILLADARIAS,** se hâta de rassembler les milices locales, de faire monter à cheval tous les caballeros, d'inviter les hidalgos à dérouiller leurs rondaches et il fit savoir au **comte d'ORMOND,** quand celui-ci l'invita à reconnaître l'archiduc comme roi d'Espagne, qu'il n'y avait pas de traitres parmi ses aïeux et que leur devise était la sienne *"Mori pro patria*[2]*!"*

Les Anglais et les Hollandais débarquèrent, du 26 au 29 août, et commirent autour de Cadix, pendant le bombardement du fort Sainte-Catherine et le siège de Sainte-Marie, tant de sacrilèges dans les couvents et les églises, qu'à l'appel des prêtres et des moines, toute l'Andalousie se souleva. Les montagnards vinrent s'enrôler en masse dans la petite armée de **VILLADARIAS** pour combattre les hérétiques. **ORMOND** affamé, débordé dans son camp par des adversaires fanatisés et sans pitié, dut se rembarquer, du 15 au 27 septembre, sous le feu des canons de **BRANCACCIO** et de **VALBELLE**. Le 2 octobre, la flotte de **ROOKE** paraissait à l'horizon. L'amiral anglais allait prendre sa revanche sur les côtes nord-ouest de l'Espagne. Il avait appris par ses éclaireurs qu'une escadre française de 15 vaisseaux et frégates était passée au large, convoyant depuis la Havane 23 galions chargés des lingots d'or et d'argent du Pérou. Cette escadre était commandée par le vice-amiral **CHATEAU-RENAULT. ROOKE** en prit la chasse et la retrouva sur la cote de Galice, en vue du camp Finisterre. Les navires français et leur convoi étaient entrés dans la baie de Vigo et s'abritaient derrière une estacade flottante.

CHATEAU-RENAULT débarqua ses canons, ses marins et il les répartit le long de la baie, pendant qu'on déchargeait les galions à Redondela, pour en transporter les richesses, par Saint-Jacques-de-Compostelle, à Lugo, à 25 lieues de Vigo, au pied des montagnes des Asturies. L'opération n'était pas terminée quand la flotte anglaise pénétra dans la baie et lança 2 000 des soldats **d'ORMOND** a l'attaque du fort de Vigo. Les batteries qui en défendaient les abords étaient gardées par 300 marins français et 50 Espagnols, commandés par le chef d'escadre **SORET**, qui courut bravement au-devant de l'ennemi avec ses officiers et ses

---

[1] 70 gros vaisseaux, armés de 99, 60, 70 ou 40 canons, et portant chacun 8 barques longues pour le débarquement des troupes ; 20 frégates ; 37 navires de transport pour les troupes de débarquement ; 30 flutes pour les palissades, les outils, les chevau-de-frise ; 30 gros canons, 18 mortiers, 10 000 bombes, des grenades, des selles, des harnachements, des bottes et des armes pour 40 000 Espagnols. Quincy.

[2] Mourir pour la patrie.

matelots, le sabre et la hache d'abordage à la main. Les capitaines de vaisseau du **PLESSIS-LIANCOURT** et de **FRICAMBAULT** furent tués, les lieutenants **BEGON, de SAINT-VICTOR** et **HARDY**, blessés avec 100 hommes, après un sanglant corps-à-corps. Mais devant le nombre des assaillants, la garnison des batteries dut les abandonner et se replier sur le fort de Vigo.

Le 23 octobre, les vaisseaux ennemis foncèrent résolument sur l'estacade ; le vice-amiral **HOPSON** la franchit avec le *Torlay*, qui faillit être incendié par un brûlot français, rendant que le lieutenant **de l'ESCALETTE** trouvait une mort héroïque en faisant sauter sa galiote au flanc du vaisseau amiral anglais.

Quand le barrage fut rompu, une supériorité écrasante restait à l'ennemi. **CHATEAU-RENAULT** coula les galions espagnols et mit le feu à ses navires. Il laissa une garnison dans la ville et le fort de Vigo, et courut avec ses marins à Saint-Jacques-de-Compostelle pour empêcher le pillage des 46 millions de lingots qui y étaient entassés.
Le **prince de BARBANCON**, gouverneur du royaume de Galice, en organisa la défense et se jeta résolument dans Vigo pour en soutenir le siège.

VIGO
(octobre 1702)

ROOKE s'empara de 6 vaisseaux[1], de 3 galions et reprit la mer[2]. Quand **CHATEAU-RENAULT**, qui avait réuni à Saint- Jacques 3 000 hommes de milice, 400 cavaliers et 100 hidalgos, moitié à cheval, moitié à pied, arriva au secours de Vigo, le siège était abandonné.

La marine française avait fait des pertes irréparables, mais les trésors confiés à sa garde étaient en sûreté et l'honneur du pavillon était sauf.

****

Ancestrami

[1] 6 vaisseaux avaient été brûlés et 4 coulés bas

[2] L'Expédition avait coûté aux Anglo-hollandais 900 hommes tués ou blessés ; mais ils emmenaient prisonniers l'amiral espagnol **ABOGNA**, le chef d'escadre **d'ALLIGNY**, les **marquis de la GALISSONNIERE, de MONTBAULT** et de **MAISONFORT**, capitaines de vaisseaux. **CHATEAU-RENAULT** avait perdu, en outre des officiers déjà cités; tués; **de POLIGNAC** lieutenant de vaisseau, **de l'ONTEVESLE** enseigne, 150 officiers mariniers ou matelots blessés : les enseignes **DESCOGEURE, de CAMILLY, PIMONT, de la TOUR-LANDRY, de la VALETTE, les marquis de MAGNY, de LAMBOURG et du CHASTEL**. Quincy.